

XYZ. La revue de la nouvelle

Les isoloirs

Jean-Simon DesRochers



Numéro 110, été 2012

Cri : du coeur, de la conscience, de la chair

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66671ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

DesRochers, J.-S. (2012). Les isoloirs. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (110), 46–56.

Les isoloirs

Jean-Simon DesRochers

CHOCO n'est pas un type standard. Voilà ce que répète le patron de La Caboose depuis deux ans. Pour commencer, Choco est immense. Plus de deux mètres. Cent vingt kilos de muscles. Ensuite, Choco est le seul homme noir du bar. Ni *crisp*, ni *blood*, ni motard, ni mafieux, seulement noir. Aux curieux, Choco raconte qu'il n'a pas besoin d'affiliations pour faire sa place, qu'il travaille en solo, en artiste. « C'est que j'en suis un, moi, un artiste. » À ce propos, personne ne le contredit. Personne n'oserait.

Depuis la cavale de Pete-le-Pic vers la Colombie, Choco s'occupe du transport des filles. À dix-huit heures, assis derrière le volant d'un Pontiac Montana, il embarque deux, trois, quatre, cinq, six filles au métro Papineau. Il conduit sans excès jusqu'au bar, situé à cinquante kilomètres, au fin milieu de nulle part, en bordure de la route 112. À la fermeture, Choco roule en sens inverse pour laisser les filles à la même station de métro. Il fait ce boulot six soirs semaine. Six, puisque le bar ferme les lundis. Autrement, il travaillerait sans arrêt. *Ça m'irait.*

Ce soir, il remplace Stef à la porte. Au téléphone, il était question de gastro. Pour Choco, c'est un retour aux vieilles fonctions, à l'entrée du bar. En temps normal, le patron préfère avoir deux colosses pour assurer l'ordre. Mais en ce mercredi soir de pluie glaciale, le patron se dit qu'en cas de petit problème, Choco fera le travail en élevant la voix. En cas de moyen problème, Choco et ses muscles calmeront le jeu. En cas de situation complexe, Choco, ses muscles, son calibre 38 et le 12 coupé du bureau serviront d'assurance-vie. « Mais j'suis pas inquiet à soir. Ça va être tranquille. » Côté clientèle, les habitués du mercredi sont au rendez-vous, mis à part Lemaire, qui a tourné les talons.

Choco, comment ça qu'elle est pas là, ma belle Cindy ?

Grosse gastro... Même affaire que Stef... Elle m'a dit

46 qu'elle pensait à toi.

Est fine, ma Cindy...

T'es sûr que tu veux pas passer la soirée avec Mindy, est presque pareille.

Nan, je me sentirais trop bizarre avec Cindy après.

Choco avait traité Lemaire de vieux romantique. Crâne dégarni, visage fripé depuis peu, Lemaire avait l'âge d'être froissé de se faire traiter de vieux. Il regarda Choco, un peu triste : « Tu y diras que je m'ennuie d'elle, *big*. »

Choco s'était retrouvé à travailler dans ce bar perdu par quelque sombre rebond du hasard. Un ancien partenaire d'entraînement d'origine roumaine avait eu besoin d'une présence rassurante. Des motards faisaient pression à La Caboose et il en perdait le sommeil. Choco avait accepté, se disant qu'avec sa réputation d'ancien boxeur poids lourd, il pouvait servir de menace tranquille. Au cours de cette soirée, une entente fut négociée sans drame ni tragédie par le patron du bar. Avec cette solution, le Roumain devait disparaître, soit par ses propres moyens, soit avec assistance balistique. Le patron demanda à Choco si le travail de portier du Roumain l'intéressait. Il accepta.

La perspective d'être payé à observer des corps féminins se dévêtir lui avait paru comme un bénéfice notable. Choco pouvait entretenir sa musculature et pratiquer son dessin d'observation l'après-midi. Regarder des corps nus le soir et la nuit. Dormir tard le matin. Mener la belle vie, en somme. Le patron l'avait formé avec minutie, de nombreuses photos et vidéos à l'appui. Qui vendait quoi. Quelle fille devait combien et à qui. Quels types étaient indésirables. Lesquels étaient des empereurs, des rois, des bouffons, des soldats, des pions. Un soir de réunion privée où le mot « protection » surgissait aux deux minutes, Choco avait entendu le mot « nègre » rebondir sur la conversation. Deux motards en cravate suggéraient qu'il était un gars de Montréal-Nord, un fauteur de troubles. Choco resta servile et affable. Il ignora ces mots comme s'il avait eu des paupières aux oreilles. Vers la fin de cette soirée où les filles en avaient bavé dans les isoloirs, Choco se fit

appeler par celui qui faisait office d'empereur. Il demanda son pedigree.

T'es d'où ?

Saint-Hyacinthe.

Niaise-moé pas câlisse.

Pourriez-vous m'expliquer pourquoi je niaiserais, monsieur ?

Y'a vraiment des nègres à Saint-Hyacinthe ?

Pas gros.

Le patron du bar raconta pourquoi Choco était sans problème. « Y'est né en Haïti, pis y'est arrivé icitte quand y était bébé. C'est des Blancs comme toé pis moé qui l'ont adopté... Faque, Choco, c'est comme si y'était Blanc, correct ? Pis y paraît que c'était un esti de bon poids lourd. » L'empereur sourit et demanda s'il était bien Toussaint « Choco » Bélanger. Le reste de l'échange porta sur son ancienne vie, ses quatorze victoires, toutes par K.-O., sa main blessée, sa retraite hâtive.

À l'occasion, Choco s'ennuie du ring. Les longues heures d'entraînement quotidien, par contre, il s'en prive avec le sourire. D'un crayon à mine pâle, il trace les traits d'une nouvelle fille dont il connaîtra bientôt le nom. Chiara marche vers la scène. Elle dépose sa minuscule sacoche à l'arrière et attend le début de la musique. Les premières mesures de *Like a Prayer* de Madonna se glissent hors des haut-parleurs. D'un geste presque mécanique, Chiara, la fausse Italienne de Mont-Joly, fait tomber le soutien-gorge. Ses seins volumineux pointent vers le bas, signe d'authenticité selon Choco. Le premier refrain passe et Chiara fait tomber sa jupette. Deux clients applaudissent l'apparition du string rose et des fesses en forme de cœur. Chiara — Julie de son véritable nom — avait été dessinée par Choco le mois dernier. Elle s'était attendue à poser nue. « Pourquoi je demanderais ça ? Je te vois tous les soirs de même. » Choco avait préparé un agencement de fruits exotiques sur un divan recouvert de tissu rouge carmin. Il demanda à Julie de s'étendre parmi les fruits et de tenir une pastèque contre sa poitrine. « T'es sûr que tu veux pas que je

me mette toute nue... je garde vraiment mes jeans pis mon chandail ? » Choco fit mine de réfléchir par politesse et confirma d'un mouvement de la tête. Il prit une photo pour garder une trace des couleurs et de la lumière avant de se mettre au dessin. Il promit à Julie de lui montrer le tableau qu'il tirerait de cette séance. « Donne-moi au moins six mois, par exemple. Je travaille pas vite. »

Au cours de sa première année au bar, Choco passait près de deux cahiers de croquis par semaine. Les clients et les filles en avaient pris l'habitude. Stef faisait des jeux de patience. Petele-Pic jouait avec son iPhone. Choco se prenait pour un artiste. Chacun avait son passe-temps. Quelques habitués lui avaient demandé de faire leur portrait, ce que Choco refusait à tout coup. « Je dessine pas les hommes. C'est laid, un homme. »

La première fille que Choco invita à poser fut Cindy. Avec son entrain naturel, celle-ci prit l'invitation comme un hommage. Choco souhaitait dessiner des détails de sexe féminin à la manière de Klimt. Il passa près de quinze minutes à regarder l'entrejambe ouvert de Cindy. La délicatesse des grandes et des petites lèvres, les petites boules de chair où la repousse de poils pubiens se manifestait, le renflement du clitoris, la luminosité des aines, la courbe sous les cuisses, vers la fin des fesses. Le mont de Vénus et le début du ventre plat. Choco dessina pendant des heures, jusqu'à ce que Cindy lui demande s'ils allaient baiser. « C'est juste pour l'art, ma belle. » Cindy n'en fut que plus admirative.

Chiara retire son string et s'agrippe au poteau côté cour. Elle y va d'une vrille inversée, les jambes en ciseau. Elle n'a pas à mettre tant d'effort. Son régulier du mercredi est dans la salle et l'amènera dans l'isoloir pour une demi-heure, sinon plus. Choco porte attention à la nuque de Chiara, une fine courbure qui fait un rappel de l'arrière de ses genoux. D'une observation à l'autre, Choco précise sa pensée sur la beauté des femmes. *Si une femme a des courbes sans rappel sur son corps, ça marche pas... Une belle femme possède des lignes* 49

qui se répètent. Comme si la nature avait dessiné avec intelligence. Chiara quitte la scène sous les applaudissements sincères de la foule microscopique. Choco ne peut réprimer son sourire en la voyant se faufiler vers l'arrière avec son régulier, un agriculteur ventru qui lui échange deux billets de cent contre la visite hebdomadaire de son bas-ventre.

Pis mon Choco, tranquille à soir ?

Tranquille, boss.

Il y a Séréna qui demande si son tableau avance.

Presque fini... Elle est encore dans l'isoloir ?

Ouais. Ça va être son tour tantôt.

Choco n'a pas toujours été vertueux lors de ses séances de dessin. Un dimanche peu occupé, Séréna, l'unique Africaine de La Caboose, lui paya un dry martini. Elle avait quelques griefs contre lui. « Toutes les filles qui viennent ici... toutes, tu les as dessinées... Et moi, je vauX quoi ? » Elle plongea ses yeux noirs dans ceux de Choco. Perchée sur ses talons hauts, la Malienne faisait presque sa taille. Elle lui décocha un sourire moqueur. « Tu serais pas un peu raciste ? » Choco fit mine de trouver la remarque amusante bien qu'elle le jeta dans un état proche de l'abattement. La soirée terminée, Choco consulta ses carnets, à la recherche de croquis de Séréna. Il n'y en avait aucun. Il passa la semaine suivante à l'observation de Séréna. Sur scène, les courbes étaient différentes, les reflets de l'éclairage effaçaient les détails plutôt que de les relever. Cela l'enrageait. Choco devait contrôler la lumière ambiante pour dessiner cette femme. Elle devait venir chez lui.

Pour Séréna — qui se prénommaIt Kadiatou —, Choco décida d'éviter les artifices de mise en scène. Elle allait poser nue sur un drap blanc. Puisqu'elle était trop grande pour le divan, le lit était un meilleur choix. Séréna fut tout sourire de découvrir les quartiers privés de Choco, un petit appartement aux planchers d'érable situé dans une rue tranquille du Centre-Sud. Choco demanda si elle désirait un ventilateur pour remuer la chaleur du soir. Séréna fit non de la tête,

racontant que cette canicule n'avait rien pour l'intimider. Elle lui lança un clin d'œil, puis retira sa robe d'été. Elle ne portait ni culotte ni soutien-gorge. Son odeur douce et sucrée soula Choco qui recula d'un pas. Il lui demanda de prendre une pose simple. Étendue sur le côté, jambe repliée, avec un air de tranquille lassitude au visage. Il prit ses photos, fit quelques croquis. Sa tête tournait.

Choco, les filles m'ont dit que tu n'avais jamais rien fait avec elles.

C'est vrai. C'est pour l'art que je les fais venir ici.

Alors tu peux m'expliquer pourquoi tu bandes comme ça ?

Choco tenta sans succès de dissimuler la bosse sous la ceinture de son pantalon de lin. Il avait l'impression que ses lèvres étaient sur le point d'éclater tant elles brûlaient. Cette odeur de peau fruitée lui brouillait les idées. Séréna se leva, marcha vers lui. Les iris sombres de ses yeux se trouvaient droit devant les siens. Elle repoussa le cahier de croquis d'un geste lent, flatta son sexe raide qui pulsa sous le vêtement, posa ses lèvres contre les siennes. Séréna rigola tendrement. « Je savais bien que t'étais raciste. »

Choco répéta plusieurs fois ces soirées avec Kadiatou, qu'il avait cessé d'appeler Séréna. C'était à sa demande. « Séréna, c'est pour les clients. Toi, tu seras jamais client. » La question du tableau était devenue un code. Les soirs où Kadiatou désirait finir la soirée avec lui, elle demandait où il en était avec le tableau. Bien sûr, il n'y avait pas de tableau. Choco était incapable de peindre une femme noire.

Salut *man*, c'est combien le *cover* ?

Choco regarde trois jeunes Blancs à casquette. Il est persuadé que ces post-adolescents en sont à leur première visite. Il demande leurs cartes. Début vingtaine pour tous. L'odeur de leurs vêtements est sans équivoque : ils sont défoncés à l'herbe. Choco explique qu'ils doivent payer cinq dollars par personne. Choco fourre les quinze dollars dans sa poche et voit Kadiatou

revenir vers le plancher, sublime. Il évite de lui sourire. Il sait qu'elle a fait Gilles, le type de la Caisse populaire qui adore lui lécher les pieds moyennant un extra. Carol-Ann vient voir Choco avec un air méfiant. La vétérante de La Caboose est l'unique danseuse à ne pas profiter de son service de taxi puisqu'elle habite la ville voisine. Elle lui demande s'il connaît les trois jeunes assis devant la scène. « Ils ont des drôles de yeux... c'est pas juste du pot qu'ils ont pris... en tout cas, moé, je danse pas pour eux autres. » Choco hoche la tête et l'assure qu'il les surveille. Le tour de scène est à Kadiatou. Sitôt la belle de Choco sur scène, l'un des trois jeunes lance un très audible « Hostie de belle négresse, *man* ! » comme s'il avait été seul au monde. Kadiatou fait mine de ne rien entendre et s'enferme dans sa chorégraphie. Choco garde les yeux rivés sur la table des trois jeunes. Mindy s'approche d'eux, tout en seins et boucles blondes. Deux des jeunes se sont tournés vers elle. Ils discutent. Sur scène, Kadiatou hypnotise l'autre post-adolescent du mouvement de ses hanches. Choco se dit que ça en restera là. Que ces petits drogués n'ont pas les moyens de s'offrir le grand jeu dans un isoloir. Choco admet sans mal qu'un bon nombre d'hommes profitent des charmes de sa belle. Il se convainc d'être le seul à détenir un accès à la véritable personne, au contact de sa peau, sans barrières, réelles ou symboliques. Mais de temps à autre arrive un client qui l'irrite. Un imbécile. Un type qu'il aimerait voir commettre un impair justifiant un peu d'action. En deux ans, ces cas problèmes ont été aussi nombreux que divers. Très souvent réglés à l'amiable ou à l'aide d'une clé de bras. À dix reprises, Choco était intervenu pour séparer des combattants. Huit fois, il avait expulsé des clients à la manière forte. Trois fois, sous la supervision de l'empereur, il avait fait de la chirurgie faciale à poings fermés : deux vendeurs de drogue qui avaient un mauvais sens comptable ainsi qu'un de leurs anciens partenaires qui avait oublié une promesse. Ce dernier ne s'était pas encore réveillé lorsque Choco avait été invité à rentrer chez lui. Peut-être l'avait-il tué. Il s'en fichait. Choco

combat à Ciudad Juárez, au nord du Mexique. Le boxeur adverse s'était avancé plutôt que de reculer devant son crochet du droit. Le poing était arrivé sur le cou. Des vertèbres cervicales avaient craqué. La sensation de cassure avait traversé le gant. Le Mexicain s'était écroulé comme un pantin désarticulé. Mort avant de toucher le tapis. La foule avait applaudi.

Mindy marche vers Choco. Elle dit vouloir prendre les deux jeunes en même temps. « Ça roule pas fort à soir... je leur charge moitié-moitié... ils vont faire ça chacun leur tour... Je veux juste pas que ça vire tout croche, 'faque j'aimerais ça que tu restes l'autre bord de la porte. » Choco lui fait signe d'attendre, demande au patron s'il peut quitter l'entrée, puis revient vers Mindy.

Combien de tounes tu vas *toffer* ?

À les regarder, j'pense qu'y vont pas dépasser trois tounes.

Le couloir des isoloirs fait la largeur d'un homme et demi. Même adossé contre une porte, Choco bloque le chemin. Il ignore si Mindy jouit ou imite l'orgasme avec talent. Le fait demeure qu'elle est bruyante. Choco cogne et demande si tout se déroule comme elle veut. Mindy hurle que tout est parfait avant d'enchaîner avec une phrase qui dit soit « plus loin dans mon cul » ou « vient dans mon cul ». Connaissant la réputation de Mindy, il se doute qu'elle se tape les deux en simultanément dans les orifices disponibles. *Et comme elle peut parler, ça donne une idée.* Rien ne semble cheminer vers un dérapage dans l'isoloir. Choco pourrait retourner à la porte. *Mais elle péterait sa coche si elle voyait que je suis pas resté jusqu'au bout.* Le banc au bout du couloir des isoloirs commence à le tenter. Reposer les genoux, calmer les raideurs aux mollets. Choco s'éloigne de l'isoloir de Mindy et pose son derrière musclé sur le banc au vinyle lacéré par l'usage. Des ombres s'agitent dans l'allée qui mène vers ce cul-de-sac. *Fuck.*

Kadiatou marche avec le troisième jeune. Ils papotent. Elle, faussement sémillante. Lui, très excité. Aucun ne porte attention à Choco, tout de noir vêtu, presque camouflé dans 53

la pénombre. Il a mémorisé les caractéristiques faciales du client de sa belle. Visage osseux, peau rêche, traits sans noblesse, yeux ternes, bouche répugnante. *Il doit pas peser plus que cent trente-cinq livres...* frame de chat. Selon lui, ce jeune a l'allure d'un vendeur de drogue de petit village, de fournisseur d'élèves du secondaire, du primaire. Il l'imagine sans mal en train de faire payer des dettes à coups de fellations par des fillettes de treize ans. Choco serre les poings. Il doit se calmer. Kadiatou fait son boulot, sans plus. *Sa job, c'est juste sa job.*

La musique change dans la salle principale. *For your eyes only* de Sheena Easton, pièce dont le volume est réglé plus bas pour ne pas lancer les égalisateurs dans le rouge. Les bruits venant de la cabine de Mindy n'en sont que plus présents. Choco active l'éclairage de sa montre. *C'est long.* Il espère que cette petite orgie prendra fin bientôt. Du côté gauche, le rire de Kadiatou perce la porte de son isoloir. Son rire franc et fort. Celui qu'elle réserve pour les meilleures blagues. Choco tape du pied. Il aimerait entendre des bruits anormaux venant de l'isoloir de Kadiatou. Un signal qui l'obligerait à entrer pour se faire plaisir avec ce client. Mindy enchaîne avec un autre orgasme exagéré. *Seigneur...*

Choco chantonne les paroles du refrain de *For your eyes only*. Sa voix grave repousse quelque peu les cris de Mindy et l'affreux silence qui émane désormais de l'isoloir de Kadiatou. Il y a longtemps que Choco n'a pas utilisé ses anciens talents. Enchaîner trois jabs, un crochet du gauche et un uppercut du droit. Voir un pauvre corps lever de terre au contact de son poing au menton. Le relever. L'asseoir sur une chaise. L'attacher. Lui briser deux ou trois fausses côtes en travaillant au corps. Choco sourit, les yeux rivés sur une zone imprécise du plancher. S'il pouvait faire ce qu'il voulait, s'il avait une petite heure en tête-à-tête avec ce jeune... *Non je le frapperais pas... trop fragile... il tomberait tout de suite, le poids léger.* Choco travaillerait une autre approche. Il pratiquerait ses techniques de ju-jitsu pour désarticuler les coudes et les

54 épaules. Il briserait ses doigts, un à un. De l'auriculaire gauche

à l'auriculaire droit, en se gardant les pouces pour plus tard. Le jeune serait nu, épaules et coudes disloqués, huit doigts cassés. Aucun bâillon sur la bouche. *Je ferais ça dans un endroit très tranquille. Il pourrait gueuler tant qu'il voudrait.* Choco aimerait qu'il gueule, beugle, bave, crache, vomisse. Il passerait aux orteils. Cassés un à un avec délectation. Pour les gros, des coups de talon de ses bottes de cow-boy feraient le travail. *Je brise des noix avec ça.*

Mindy hurle un nouvel orgasme. Aucun bruit n'émane de l'isoloir de Kadiatou. Le téléphone de Choco vibre dans sa poche de veston. Le patron veut savoir s'il en a pour longtemps dans les isoloirs. Il dit avoir envie de pisser. Choco explique qu'il surveille Mindy qui se tape un duo. Le patron marmonne une phrase inaudible et raccroche. Choco se lève et marche jusqu'à l'isoloir de sa belle. Il colle l'oreille contre la porte de contreplaqué peint en noir. Des respirations, des soupirs. Le client. De sa belle, il n'entend rien. *Après les orteils, ce serait la phase deux.* Choco travaillerait à la perceuse. Mèche d'un millimètre. Il irait forer les incisives du haut. *Pour ça, il faudrait que je garde sa tête stable... un gros étau... oui, ça ferait la job.* Après les incisives du haut, il ferait le bas. Avec une mèche de quatre millimètres, il forerait les rotules jusqu'au muscle. Il clouerait les mains pour les dépiauter à la ponceuse en commençant par les pouces. *Une ponceuse, ça fait un joli son... ça irait bien avec les cris du gars...* Après ces menus divertissements, Choco n'aurait d'autre choix que d'achever ce jeune homme, phase ultime où les moyens et méthodes abondent. *Je pourrais lui ouvrir l'artère qui passe dans la cuisse et le saigner... peut-être les poignets... non, j'aurais déjà trop travaillé autour de ses mains, il resterait plus grand-chose. Je pourrais l'étrangler jusqu'à ce que ça craque.* Choco imagine ses mains sur la peau blanche de ce cou chétif. Il verrait les couleurs du visage passer du rouge au bleu. L'os hyoïde se briserait. La langue rosée du jeune pointerait son bout. Ses yeux resteraient ouverts, vitrifiés. *Ouais, cool.*

La porte de l'isoloir de Mindy s'ouvre enfin. Les deux jeunes hommes à casquette sortent en riant. Mindy les 55

regarde s'éloigner et vient voir Choco pour lui refiler un billet de vingt dollars. « Désolée mon beau, y m'ont donné une crise de belle *ride*. » Choco peut enfin quitter ce couloir.

Cinq minutes passent. Mindy est déjà sur scène. Le troisième jeune sort enfin de la zone des isoloirs. Il sourit. Choco sait que Kadiatou passera aux toilettes, contrairement à Mindy qui néglige cet aspect. Pour atteindre les toilettes, elle passera devant lui. Choco la regarde sortir du couloir des isoloirs. Grande, belle, sereine. Il l'imagine dans son pays d'eau rare, pieds nus dans le sable. Elle croise les bras, l'air à peine mélancolique.

J'suis désolée que t'aies été obligé de nous entendre.

À part le Mindy show, j'ai rien entendu.

Comment tu fais pour endurer ça ?

Je fais comme toi, j'imagine. Je pense à autre chose.

Kadiatou s'assure que personne ne regarde dans leur direction et approche sa bouche de l'oreille de Choco.

Tu sais que je t'aime, mon bel ange protecteur.

Moi aussi, je t'aime. En passant, t'as du blanc dans le cou.